Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 7 (1862)
Heft: 21

Artikel: Société militaire fédérale : concours de 1862 [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-347267

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, lieutenant-colonel fédéral.

N° 21 Lausanne, 10 Novembre 1862. VIIe Année

SOMMAIRE. — Société militaire fédérale. Concours de 1862. *Mémoire de M. le capitaine Huber* (suite). — **Guerre d'Amérique. — Mots d'ordre de l'école des aspirants d'infanterie n° 2,** *à Soleure* **1862, — Répartition de l'armée fédérale** *(suite)*. — **Nouvelles et chronique.**

SOCIÉTÉ MILITAIRE FÉDÉRALE.

CONCOURS DE 1862.

(Suite.)

Point principal à Stanz défendu par un camp retranché. — Pour qu'elles puissent être utilisées en temps de paix, comme en temps de guerre, nous placerions les principales à Stanz, point le plus central pour la Suisse. Nous relierions Stanz à Lucerne par un petit chemin de fer, aisé à construire, qui mettrait tous nos arsenaux et nos ateliers en relation directe et non interrompue avec tout le réseau des chemins de fer suisses.

Stanz aura de la sorte des communications assurées avec le massif des Alpes par le Seelisberg, le Brunig et le lac des Quatre-Cantons, avec le Jura, le Rhin et tous les points importants de la Suisse par les railways. Situé dans le vallon de l'Aar, Stanz est couvert par le lac de Lucerne à droite, par les rochers du Bürgen qui le séparent du lac d'Alpnach au Nord. En arrière, cette position s'appuie contre des montagnes élevées, elle reste ouverte du côté de Sarnen, mais elle offre dans toutes les directions des positions avantageuses et faciles à défendre avec quelques reliefs en terre. Le vallon de Stanz nous paraît admirablement situé pour y établir un camp retranché, dans lequel seraient réunis les ressources militaires de la Confédération, les ateliers de réparation, les arsenaux, les magasins, les dépôts de bataillons, etc.

Position défensive du Seelisberg. — Si l'on craignait, suivant les circonstances d'être tourné par la route de l'Axenberg, on aurait toujours le moyen de détruire cette route, en ayant eu soin de se réserver pendant sa construction les moyens de la couper. De plus, le bassin du petit lac du Seelisberg constitue un excellent emplacement pour y mettre les troupes nécessaires à couvrir le point que nous cherchons à défendre. Ce bassin, séparé du lac des Quatre-Cantons par des rochers inaccessibles, appuyé en arrière contre l'arête infranchissable du Seelisbergerhulm n'offre d'accès que du côté de Fluelen par Bauen et de Treib sur une pente roide aisée à défendre et favorable pour s'opposer au débarquement. Une route très praticable à l'artillerie attelée, construite sur tout le territoire du canton d'Unterwald, le met depuis quelques années en communication avec Beckenried. Il ne reste à construire pour le mettre en communication avec le St-Gothard et assurer à Stanz une retraite dans le massif principal, que la partie de cette route située sur le territoire d'Uri. Cette partie a été évaluée à fr. 300,000.

Brigg et ses deux ouvrages. — Un second point nous paraît encore favorable à l'emplacement de magasins et de dépôts, nous voulons parler de Brigg. Sans vouloir, comme place de dépôt, lui donner l'importance centrale que nous attachons à Stanz, les magasins du Valais pourront suivant le sens de l'attaque ravitailler l'armée dans notre triangle de concentration, et les fortins que nous avons proposés les défendront contre une attaque directe.

Urseren. — Enfin, Urseren nous paraît très propre à recevoir aussi des arsenaux et des dépôts.

La vallée d'Urseren, nous l'avons vu, est le point de croisement des grandes artères qui relieront bientôt le Sud au Nord et l'Est à l'Ouest. Cette haute vallée est une vraie forteresse, quatre portes y donnent accès et toutes ces portes sont aisées à défendre. Les débouchés de la Furka, du St-Gothard et de l'Oberalp seraient munis de fortins pour barrer le passage à l'ennemi qui aurait pu forcer nos troupes à rétrograder jusque là. Il y serait aisément arrêté, car la vallée est assez ouverte et assez large pour nous permettre de nous déployer et d'atteindre dans cette position ses têtes de colonnes. Le Pont du Diable nous couvre du côté du Nord et dans l'intérieur de la vallée nous aurions en parfaite sécurité, les casernes, les arsenaux, les magasins, les dépôts d'armes, de munitions, de vêtements destinés à l'entretien des troupes chargées de la défense d'une quelconque des quatre vallées. Urseren retse en communication directe avec tous les points principaux de notre triangle, avec Stanz par le Seelisberg, avec la

vallée de l'Aar et Meyringen par le Susten et le Grimsel, avec Brigg et la vallée du Rhône par la Furka. Dans le cas d'une attaque de l'Est, du Nord ou de l'Ouest, cette vallée élevée forme le meilleur réduit que nous puissions trouver.

Points d'importance secondaire pour les magasins et les dépôts. — Outre ces trois points principaux, nous voudrions nous assurer dans d'autres localités, les moyens d'établir des magasins au moment du danger. C'est ainsi que nous chercherions à Hoff, au pied du Susten, à Obergestelen, au pied du Grimsel, de la Furka et du Nufenen, à Wasen au débouché du Susten dans la route du St-Gothard, des bâtiments propres à remplir, soit le rôle de magasins secondaires, soit celui d'ambulances ou d'hôpitaux militaires.

Objections au système. — Une sérieuse objection que l'on pourrait faire à l'ensemble de ce mémoire serait de nous reprocher de n'avoir pas fait notre triangle plus étendu encore. Pourquoi, puisque nous proposons un camp retranché à Stanz, une forte défense à Brigg, un réduit fortifié à Urseren, n'embrasserions-nous pas aussi Bellinzona, Dissentis, Schwytz, Lucerne, Thun et Sion et pourquoi avons-nous rendu forts, les saillants de notre système, plutôt que des points intérieurs.

Les raisons qui nous ont engagé à nous restreindre dans le cadre proposé est: que nous considérons comme de la plus haute importance de n'avoir pas dans l'intérieur de notre triangle des marches de plus de deux journées et que nous avons cherché à le rendre suffisant pour contenir les troupes nécessaires sans lui donner des dimensions qui exigeraient une garnison disproportionnée avec celle dont nous pouvons disposer.

Nous ne verrions aucun inconvénient à prendre Dissentis et Schwytz comme nous avons choisi Brigg et Stanz, si ces deux points avaient d'autres communications avec le massif central des Alpes. Au lieu d'un triangle, nous aurions un parallèlogramme ou un quadrilatère, ce qui serait peut-être plus avantageux; mais Brigg communique par la Furka et le Grimsel, tandis que Dissentis n'est en relation avec nous que par l'Oberalp; Stanz se relie par le Brunig et le Seelisberg, tandis que Schwytz ne se rattache que par l'Axenberg. Il faudrait pour étendre notre centre à l'Est comme nous l'avons fait à l'Ouest, créer de nouveaux moyens de communication par le Kreüzlipass, le Kinserberg et ces passages sont trop difficiles et de trop peu d'intérêt pour les cantons, pour que nous osions proposer leur construction. Le Pragel n'aurait pour nous aucun avantage, car il ouvrirait Schwytz à une attaque autrichienne, à moins que nous ne prenions aussi Glaris

dans notre parallèlogramme. C'est ainsi qu'en nous laissant entraîner à nous étendre, nous finirions par atteindre des proportions qui dispersent nos forces et ne permettent plus une concentration et une défense efficace.

Une seconde objection est que notre triangle central n'est pas central du tout, puisqu'il touche presque à la frontière au Griess. Nous avons entendu par central, non pas à égale distance de toutes les frontières, mais à égales étapes; c'est là le point important dont nous avons fait ressortir les avantages. Mais, d'abord le Griess n'est pas un beau passage; puis le Val Formazza qui y conduit est une longue lange de territoire italien, resserrée entre le Valais et le Tessin. L'occupation du Valais et de Gondo, d'une part, du Val Mazzia et de Locarno de l'autre doivent suffire pour empêcher l'ennemi de remonter tranquillement cette vallée. Il devra s'assurer de sa droite et de sa gauche et n'enverra pas un homme au Griess avant d'avoir opéré sur le Simplon et le St-Gothard. C'est absolument comme si notre frontière s'étendait jusqu'à Domo. Enfin la haute chaîne de montagnes qui nous défend de ce côté, nous rend aussi forts que bien des lieues de pays. *(A suivre.)*

GUERRE D'AMÉRIQUE [1].

Les derniers courriers n'ont apporté aucune nouvelle militaire importante. Sur le Potomac, où doivent se passer les événements décisifs, les deux armées sont en observation depuis la journée de Sharpsburg, et il serait même question de part et d'autre d'y prendre les quartiers d'hiver. Le fait est qu'un grand nombre d'officiers généraux et supérieurs de l'armée fédérale se trouvaient en permission au Nord dans les premiers jours de ce mois, et les journaux de New-York ne se faisaient pas faute de l'annoncer. Ainsi a-t-on appris que le général Mc Clellan et son chef d'état-major se trouvaient paisiblement au Continental-Hôtel de Philadelphie, le 9 octobre, pour affaires de famille, en même temps que le général Summer et son état-

[1] En attendant que nous puissions fournir une carte convenable à nos lecteurs, nous leur traçons, page 344, quelques lignes qui leur faciliteront l'intelligence de nos derniers bulletins et de celui de ce numéro. Les lignes pleines représentent approximativement la direction des cours d'eau. La ligne à trait horizontale est la frontière entre le Maryland et la Pensylvanie; celle verticale un chemin de fer. Ajoutons que le Potomac sert de frontière entre le Maryland et la Virginie. Hancock est au coude du Potomac, en amont de Harpers-Ferry; Williamsport 4 lieues en dessous.